

l'illícite

peu de mots – peu de réel : sur cette même place, sur ce gris, sur ce qui endeuille tout regard porté, revenant (dans l'heure, revenant comme une aiguille) – comme une exigence plus longue encore que toute mémoire, toute déchirure, tout silence ou toute force muette. Exigence prise dans la stupeur de toutes les choses.

(Toutes ces choses qu'il lui faudra tourner en tous sens)

peu réel – revenant peut-être, sans un appel. Revenant à cette même place qu'il est hors de question de supporter, désimmunisée, place qu'ils ont tenue, seuls, innombrables, sur cette terre qui s'est alors rétractée.

Pas de terre et peu de mots – pas de mots mais d'innombrables choses restantes. Restant en tout. Et pour tout ... Et l'on ne peut pas penser (comme une herbe coupant les voix, vibrante et noyée). On ne peut pas penser et l'on voudrait dire.

(Retournant ces choses, il les sait aussi sans regard - et

et ainsi penser que ce reste, débordant en toute chose, demeure hors de toute mémoire, comme un noyau de temps réfractaire à la mort.

cherche un reste de preuve en toute chose).

noyau de temps, réfracté, lisible entre toutes choses comme cette preuve enfin inespérée (réellement intangible)

(il se porte vers elle

et ne cesse de revenir vers elle ou celle qui brûle avant l'heure : reste noir ou tracé débloqué que l'œil

mais ce reste n'a rien (tea-shirt rose sur le radiateur gris : toujours cette même place d'une aube mortelle et des heures comptées
il n'en revient pas)

Ce reste qui tient à rien déborde en Tout. Même barré, il demeure inutilisable comme ce nom qui s'impose

et ne peut se placer

récréement

au long de cette barre noire, de brûlantes incidences (Tout est contesté ici – chaque image scie et meurt de ces moindres contacts. Toutes ont affaire à cet entretemps où rien ne se décompose....

Tout toujours, toujours

et même lui, saisi de face et de près, comme pour toujours, n'est jamais identique à cette image où il n'est pas encore mort

et la fleur artificielle tombe et le livre se déchire

et l'ombre barre l'ombre (et celui qui s'est porté vers cela perd toute idée d'accès – il ne pourra plus jamais rien refermer.

Daniel Dobbels
5 avril 1995